



L'UMAA L'UNITÉ MOBILE D'ACTION ARTISTIQUE

UN PROJET
DE OLIVIA GRANDVILLE

MILLE
PLATEAUX

Centre
Chorégraphique
National
La Rochelle
Olivia
Grandville

L'UMAA invente une autre règle du jeu.
Œuvre itinérante,
l'UMAA est aussi une proposition artistique,
sérielle et pluridisciplinaire

-

Création 2024

SOMMAIRE

p.6 à 7 — Introduction

p.8 et 9 — Genèse du projet

p.10 à 19 — Boîte à outils

p.20 et 21 — Gonflés, extraits du catalogue *Aerodream*

p.22 et 25 — Interview Cocky Eek et Olivia Grandville

p.26 et 27 — Biographie de Cocky Eek

p.28 et 29 — Biographie de Olivia Grandville

p.30 — Annexe, informations techniques

CONTACTS

PRODUCTION

Anna Trottier anna.trottier@milleplateauxlarochelle.com

Aurélie Gillson aurélie.gillson@milleplateauxlarochelle.com

COMMUNICATION

Betty Le Mellay betty.lemellay@milleplateauxlarochelle.com

PRESSE

Philippe Boulet philippe.boulet@tgcdn.com

Mille Plateaux, chapelle Fromentin
18 rue du Collège 17000 La Rochelle
05 46 00 00 46
contact@milleplateauxlarochelle.com
www.milleplateauxlarochelle.com



Mille Plateaux, CCN La Rochelle, direction Olivia Grandville
est soutenu par le Ministère de la Culture — DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Région
Nouvelle-Aquitaine, la Ville de La Rochelle.
Licences d'entrepreneur de spectacles : 1-20-006744 / 2-20-006745 / 3-20-006746

Photos de couverture : *Twins* de Olivia Grandville © Marc Damage / photos du dossier : © Marc Damage

Direction artistique : **Olivia Grandville**

Conception : **Olivia Grandville** et **Cocky Eek**

Design : **Air Design Studio Erik van Dongen** / Construction : **Air Toiles Concept** Pilotage et

Suivi technique : **Bureau Platytime** et **Loïc Binard-Laurent**

Régie générale : **Titouan Geoffroy**

Artistes complices : Le **Collectif ÈS**, **Jocelyn Cottencin**, **La Tierce**, **I-Fang Lin**, **Marie Orts**,
Matthieu Patarozzi, **Ludovico Paladini**, **Pierre Pietri**, **Jonathan Seilman**, **Sylvain Riéjou**,
César Vayssié

Dispositif sonore : **Nicolas Barillot** et **Jonathan Seilman**

Dispositif lumière : **Abigail Fowler**

Création vidéo : **César Vayssié**

Collaboration scénographie : **James Brandily**

Production : **Mille Plateaux Centre Chorégraphique National La Rochelle**, Direction **Olivia Grandville**

Avec le soutien de la **Fondation d'entreprise Hermès**

Coproduction : **Plateforme 10**, Lausanne ; **L'Avant-Scène Cognac**, l'**OARA Office Artistique de la Nouvelle-Aquitaine**, Bordeaux, **CN D Centre national de la danse**, Pantin

L'Unité Mobile d'Action Artistique est soutenue par le **Ministère de la Culture** et la **Région Nouvelle-Aquitaine**.

Aide à la diffusion : **Office National de Diffusion Artistique** (ONDA) et l'**OARA**, Bordeaux

Accueil en résidence : **117 Coureilles**, la **CDC Aunis Atlantique**, le tiers-lieu **La Motte Aubert**

LES ACTIVATIONS À VENIR

Du 8 au 12 octobre 2024 — Théâtre de la Cité internationale, Paris,
dans le cadre de *Transforme*, festival de la Fondation d'entreprise Hermès

Du 15 au 22 janvier 2025 — La Comédie, scène nationale de Clermont — Ferrand — *Transforme*,
festival de la Fondation d'entreprise Hermès

Du 22 au 29 mars 2025 — Les SUBS, Lyon — *Transforme*, festival
de la Fondation d'entreprise Hermès

Du 16 au 24 mai 2025 — tnb, Théâtre National de Bretagne, Rennes — *Transforme*, festival de
la Fondation d'entreprise Hermès

Juin 2025 avec *Plateforme 10* et Vidy Lausanne

« Dans *Morts ou vifs*, Julie Sermon définit trois manières d’articuler le champ des arts de la scène et celui de l’écologie. D’un point de vue thématique : l’écologie en tant que sujet, motif d’inspiration documentaire et fictionnelle ; d’un point de vue esthétique et dramaturgique : l’écologie comme exploration d’autres formes de partage du sensible ; d’un point de vue pragmatique : l’écologie en tant qu’elle reconfigure les processus de création et les modes de production du spectacle vivant. Les trois approches peuvent bien sûr se combiner, mais dans l’ordre des priorités je choisis d’être pragmatique... »

Olivia Grandville

Offrir de nouvelles expériences artistiques à travers une œuvre programmatique et pluridisciplinaire. L’UMAA, le nouveau projet de Olivia Grandville, réunit une communauté d’artistes, tous·tes animé·e·s par l’envie d’inventer de nouvelles règles du jeu. Et c’est à l’artiste néerlandaise Cocky Eek que Olivia Grandville a confié la conception d’une structure mobile, permettant d’élargir le champ d’action du Centre Chorégraphique National de La Rochelle. La plasticienne a imaginé une structure gonflable à mi-chemin entre l’organisme vivant et le dôme : un lieu d’accueil et de transformation sensible de l’acte artistique. Cette Unité Mobile d’Action Artistique n’est pas seulement une structure gonflable, elle lui offre aussi sa dimension philosophique de bulle éphémère. Il s’agit donc d’un format qui offre la possibilité d’en inventer de nouveaux, en termes de durée, d’espace, de mode d’interaction ou de représentation. Ce campement artistique, installé dans l’espace public, propose une activation longue pour mieux éprouver, à travers une approche sensible, les possibles du vivant.

Et donc je propose un format
Pas une forme, pas un sujet, un format-manifeste.

L’UMAA est un projet qui s’inscrit dans une réflexion sur l’éco-responsabilité de nos pratiques. Le temps de son activation, les conditions de sa mise en œuvre, se veulent en adéquation avec un environnement dans sa globalité.

L’UMAA cherche à inventer une autre règle du jeu dans le système de diffusion du spectacle vivant, à l’infiltrer autrement en s’adressant à d’autres publics, d’autres opérateurs.

L’UMAA veut inverser les modes de production en proposant une présence longue et des protocoles de création rapide.

L’UMAA optimise ses déplacements, soit en privilégiant un mode de circulation à l’échelle locale, soit en travaillant en amont de manière à intégrer des artistes et des partenaires locaux dans la construction de la cession.

L’UMAA veut pouvoir changer d’échelle en fonction des possibilités des lieux qui l’accueillent.

L’UMAA est protéiforme : tour à tour lieu d’exposition, salle de spectacle, scénographie, studio de travail, crèche, bibliothèque, agora, salle des fêtes.

L’UMAA est une œuvre itinérante, activée par un programme de dispositifs et de formes artistiques, dont l’articulation se rejoue *In Situ*, différemment à chaque fois, en partie en co-construction avec les artistes et les opérateurs locaux.

L’UMAA est un camp de base dont il devra déborder. C’est l’installation d’une communauté éphémère avec toutes les interactions que cela suppose dans un environnement donné. Chacune de ces interactions crée des rencontres et d’autres déploiements, dans la ville, le quartier, le paysage...

L’artiste Cocky Eek a créé pour nous une œuvre, en nous invitant à l’habiter à notre guise. Mais l’UMAA n’est pas seulement la structure gonflable qui la matérialise. Elle lui offre sa dimension philosophique de bulle éphémère, elle l’abrite magnifiquement, mais ne la contient pas.



La genèse du projet

« Il s'agit avant tout d'un projet d'artistes autant dans sa réalisation plastique, que dans sa dimension curatoriale et conceptuelle. Il ne s' imagine qu'au travers d'un protocole d'actions et de relations basées sur la mutualisation des outils et la coopération entre les partenaires.

Une « unité mobile » telle que l'expression est utilisée dans le domaine du soin, mise en partage avec des lieux d'échelles diverses, du matériel technique et des compétences humaines, afin de conduire la danse, le spectacle vivant là où ils sont peu présents ; pour se donner l'opportunité de rencontrer un public involontaire, sortir des grandes villes ou s'installer au cœur de leurs quartiers.

Partager un espace et proposer des occupations *in situ* à même de déplacer les regards et abolir les frontières entre acteurs et spectateurs.

Un dispositif de diffusion novateur et ludique parce qu'il existe de nombreuses façons de montrer la danse ou de la partager et que ce que l'on nomme les « publics empêchés » ne se trouvent pas uniquement dans les cités, mais autant dans le monde de l'entreprise que dans les territoires ruraux.

L'UMAA n'est pas un théâtre itinérant, elle n'en utilisera que peu les outils conventionnels. L'UMAA, et ce qui la constitue : le dispositif, la lumière, les sons, les formes dessinent avec le lieu une scénographie spécifique.

Elle devra permettre à un grand nombre de projets de natures différentes de s'exprimer dans des contextes principalement extérieurs urbains, ruraux, patrimoniaux ou maritimes.

Sa modularité se devra d'être un facilitateur d'imaginaire et non une contrainte pour celles et ceux qui en auront l'usage ; professionnels et amateurs, performeurs et spectateurs. Elle devra être un catalyseur pour une idée de l'art comme expérience.

En cas de pluie, la bulle est étanche.

Les dimensions et les capacités d'accueil varient selon le type de bulle :

- Micro (87 personnes, 13,5m x 11m x 4,2m)
- Maxi (110 personnes, 16,5m x 11,5m x 4,2m)
- Mega (180 personnes, 25,5m x 13,5m x 4,2m).

L'accès pour les personnes à mobilité réduite est prévu via les sorties de secours (2 par bulle).

Les choix qui ont présidé à sa conception s'articulent autour de plusieurs axes :

- Répondre à des enjeux économiques et écologiques intégrant une faible consommation énergétique en transport, installation, utilisation et stockage.
- Une modularité basée sur la simplicité, la légèreté et la rapidité d'installation.
- Une capacité à être activée par les artistes eux-mêmes encadrés par une équipe restreinte de techniciens.

Unité car elle est à chaque fois unique dans son installation, Mobile car elle produit des déplacements, du corps, de la pensée, de l'imaginaire, de la perception. »

(Mars 2021)

La boîte à outils

SPECTACLES

KLEIN

de **Olivia Grandville** — 1h

Attentive aux rendez-vous historiques de l’art où le geste s’articule à la parole, Olivia Grandville rattache ici le discours programmatique et poétique de l’artiste à celui du maître, expert en arts martiaux. Yves Klein se réincarne par la voix du jeune comédien Zakary Bairi, illuminée par la musique stratosphérique de Benoît de Villeneuve et rythmée par les évolutions graphiques et brutalement sonore des deux judokas Emmanuel Gourmelin et Dominique Dijol.

CONSTRUIRE UN FEU

de **La Tierce** — 1h

Pour cette première pièce de groupe, La Tierce et ses amis vont mener l’enquête et construire un feu, c’est à dire se rapprocher, veiller et essayer de faire grandir une chose sans la comprendre.

BAN-PING SHAN

de **I-Fang Lin et Jocelyn Cottencin** — 1h

Au cœur de l’instant présent, I-Fang Lin mobilise toute son expressivité corporelle pour traverser son histoire personnelle, partagée entre Taïwan et la France, autant que son parcours d’interprète.

ARGENTIQUE

de **Olivia Grandville** — 25 minutes

C’est à Montréal en 2017, que Olivia Grandville fait la connaissance de l’artiste québécoise Françoise Sullivan, plasticienne mais également danseuse et chorégraphe. Celle qui a intégré en 1948 le mouvement des Automatistes fut également signataire du manifeste du *Refus global* et autrice d’une *Danse dans la neige* (1948) considéré comme le tout premier objet chorégraphique filmé. Le film ayant été perdu, c’est à partir de dix-sept photos argentiques et de la parole de Françoise, incarnée au plateau, qu’Olivia Grandville fait (re)naître cette danse fantôme et le mouvement qui l’a portée.

CO-PROUD

de **César Vayssié** — De 30 à 60 minutes

En spectateur idéal, César Vayssié squatte la danse. Sans légitimité chorégraphique, l’amateur s’invite sur le plateau et décide l’aventure du duo. Créé avec Olivia Grandville, *Co-proud* est un geste chorégraphique primitif, création spontanée d’un couple précaire et incongru. Un cru et un cuit chorégraphiques qui peuvent aussi se lire comme la conjugaison d’une mémoire visuelle avec une mémoire corporelle. L’expérience est renouvelée à chaque opus, et également proposée à d’autres danseuses expérimentées.

LOTO 3000

du **Collectif ÈS** — 1h

Trois mille euros de lots exceptionnels à gagner. Tout ressemble à peu près à un loto traditionnel à l’exception des lots. Et de la mise en place. Et des joueurs. Et du déroulé. Il y a quand même un tirage de numéros. Mais pas de grille-pain à obsolescence programmée ou mug à l’effigie de la Reine Elizabeth à remporter. Un loto dématérialisé. Un loto qui fait danser. Un loto carnaval. Un loto manifeste.

22 ACTIONS FAIRE POÈME

de **La Tierce** — 50 minutes

Avec *22 ACTIONS faire poème*, La Tierce poursuit ses recherches autour des formes et se penche sur celles que peut prendre la poésie. Tracer une ligne de sel sur le sol, éprouver l’écoulement de la matière, danser avec de l’eau dans la bouche, siffler et écouter la vie du son, prendre l’empreinte de son propre corps ou faire plisser un tissu, peu à peu, un paysage se modèle à la faveur des dépôts laissés par ces actions. Au fil d’une écriture minimaliste, la pièce déploie une poésie en mouvement, riche d’une infinie possibilité d’expériences et de lectures.

LE CABARET DISCRÉPANT

de **Olivia Grandville** — 1h10 —

sans un fol esprit subversif et une énergie juvénile, les fondateurs du mouvement lettriste, Isidore Isou et Maurice Lemaître écrivent *Le Manifeste de la danse ciselante* — où ils pulvérisent avec un humour ravageur l’art chorégraphique de leur temps. Olivia Grandville revisite ce répertoire étrangement prémonitoire par rapport aux enjeux de la danse contemporaine. Elle réalise, avec humour et fantaisie, une pièce en forme de fugue chorégraphique, un concert dansé et parlé qui rend un hommage drôle et irrévérencieux à cette bande de jeunes utopistes qui rêvaient d’une société où les valeurs de la création et de l’art auraient remplacé celles du travail et de l’argent.

PERFORMANCES

SHOT

du **Collectif ÈS** — Deux trios se retrouvent sur trois jours pour créer chacun une œuvre collective et éphémère en suivant les mêmes règles du jeu proposées par une notice d’écriture du Collectif ÈS. Comment des œuvres peuvent diverger alors que le processus d’écriture est similaire ? Qu’est-ce que l’urgence et la rapidité viennent offrir ? Un *SHOT*, à travers le résultat de ces rencontres, est un éloge à la spontanéité.

LA VEILLÉE

avec **Olivia Grandville, La Tierce, le Collectif ÈS, I-Fang Lin, Marie Orts, Ludovico Paladini, Matthieu Patarozzi** — Les spectateurs sont invités à un tête à tête avec une artiste. Cette succession de solo improvisé, pensé comme une offrande à un spectateur unique, est aussi une forme de marathon pour les performeurs qui doivent entretenir le feu, c’est-à-dire se relayer sans interruption, sur une durée longue de trois à quatre heures.

AIR CONCERT

de **La Tierce** — Concert baroque sans instrument.

RECYCLE

avec **Olivia Grandville, La Tierce, le Collectif ÈS, I-Fang Lin, Marie Orts, Ludovico Paladini, Matthieu Patarozzi** — *Recycle* met en partage des phrases chorégraphiques extraites du répertoire des artistes en présence, matière à une improvisation où ces fragments vont se combiner sans souci de cohérence de style. Hommage au mouvement pur et à l’écriture, *Recycle* se déploiera en extérieur ou dans la bulle en fonction de chaque lieu, surgira de manière impromptu et se répétera plusieurs fois dans la semaine.

INSTALLATIONS À VISITER

TWINS : une pièce paysage

Une pièce paysage de Olivia Grandville

Qu'est-ce qu'une histoire qui n'a ni début ni fin, ni dramaturgie, ni cadre. Si l'espace est circulaire le temps l'est aussi, l'expérience commence au moment où le spectateur entre individuellement dans la bulle et se termine au moment où il en sort. Ce sont les contraintes même de l'objet qui ont donné, à Olivia Grandvillen, l'idée de *TWINS*, une installation vivante qui trouble le regard par sa durée d'une part et par l'absence de repère qu'offre cette circularité. Quelques soient les formes sous lesquelles ils sont imaginés, parfaitement symétriques, ou bien l'un obscur et l'autre lumineux, les jumeaux, doubles, copies, vrais et faux, expriment la dualité de tout être en même temps que le dépassement de cette dualité, la réduction du multiple à l'un. L'unité même est fourchu... La gémelité est une thématique sans fond où l'ambivalence de tout mythe peut se refléter, elle convoque un inquiétant familial qui résiste à toute interprétation.

Les performers activent l'espace pendant une durée de trois heures, à deux, quatre, ou six danseur.euse.s. Les spectateurs sont invités à se poser dans ce paysage contemplatif où rien ne leur dira où se mettre, que regarder, ni quand sortir.

EN CREUX

de La Tierce

Faisant appel à dix objets (cinq pierres d'ardoise et cinq pièces de bois), La Tierce a initié une pratique chorégraphique où le corps était uniquement guidé par la construction et la déconstruction de structures composées avec ces objets. Quelques mois après, ils enlevaient les objets, conservaient leurs contours et créaient la pièce *En Creux*, travaillée par l'absence de ces objets.

FAUNE

de César Vayssié

Une transposition sous forme de projection immersive de la plateforme iFaune créée par le cinéaste et réalisateur César Vayssié. Faune est axé sur la relation danse/image à travers ses déclinaisons plastiques, son appartenance à la sphère digitale, sa relation à l'histoire, ses perspectives esthétiques et sociales. <https://ifaune.net/>

SIESTE ÉLECTRO

En fonction de la présence des musiciens avec Jonathan Kingsley Seilman ou Benoit de Villeneuve et Benjamin Morando.

FORMES PARTICIPATIVES

POTLATCH

de Olivia Grandville — 3h

Performance où se ritualise publiquement la transmission d'une technique de danse, à la manière d'un troc. Au travers de ces échanges d'extraits chorégraphiques représentatifs de diverses techniques — qu'elles soient savantes ou populaires, traditionnelles ou contemporaines, festives ou rituelles — il s'agit d'interroger la diversité des savoirs et les habitus culturels qu'ils recouvrent. Le public est invité à assister à ce processus, puis à y participer.

BATAILLES

de Olivia Grandville — 25 minutes

Projet chorégraphique qui reprend les principes de partition audioguidée de la pièce *Combat de Carnaval et Carême* (2015) et l'exploration du tableau éponyme de Brueghel l'Ancien avec une vingtaine d'interprètes amateurs.

FOULES

de Olivia Grandville — 1h10

Pensée pour un groupe composé de cent performers-amateurs, cette pièce est une partition gestuelle et littéraire. Le principe d'écriture est celui d'une partition vocale communiquée via des mp3. Une partition faite de didascalies en quelque sorte, qui permet l'élaboration d'un vocabulaire à la fois commun et hétérogène, inorganique et expressif, enrichie de l'interprétation personnelle des interprètes.

KORÉOKÉ

de Olivia Grandville — 1h

Un mashup vidéo original, montage d'images mêlant extraits de clips, de films et d'œuvres chorégraphiques, sert de partition en temps réel pour les participants à cette performance amorcée et conclue par les sets dansants d'un DJ. De Daft Punk à Pina Bausch, en passant par les Monty Python, Dominique Bagouet ou Meg Stuart, une invitation, festive et ludique, à vivre et traverser physiquement quelques grands repères historiques de l'histoire de la chorégraphie contemporaine.

JACKPOT

du Collectif ÈS — Le jackpot est une combinaison de symboles qui permet de remporter le gros lot ; somme facilement et rapidement gagnée. Et si nous inversions les enjeux, pour voir : que gagnerait-on à perdre ? Jackpot n'est ni vraiment une conférence, ni tout à fait un jeu, et pas complètement un spectacle. Le Collectif ÈS œuvre à l'écriture chorégraphique commune depuis plus de dix ans et propose avec *Jackpot* un album photos physique qui se réinvente à chaque fois.

ATELIERS DE PRATIQUE

ECHAUFFEMENT COLLECTIF

Séances d'échauffement itinérantes dans différents espaces de la ville.

MILLE PRATIQUES

Une manière de délocaliser notre activité : en fonction des artistes invités, des ateliers de pratique diverses seront proposés au public : aikido, yoga, coupé décalé, malambo, pratique kinestésique...

AIR DANSE

Atelier pour les enfants de cinq à dix ans, cette initiation au mouvement se concentrera sur le rapport à l'air et à l'espace au travers de l'utilisation d'un ensemble d'objets gonflables, du ballon de baudruche à la bulle de savon.

AUTRES

PALABRE

Un protocole de rencontres autour de thématique, ou de savoir-faire lié au territoire sous forme de conversation avec des habitants rencontrés en amont et les artistes en présence.

DÉRIVE

Tout ce qui s'apparente au registre de la promenade, qu'elle soit littéraire, historique, poétique, botanique ou chorégraphique, manière de partager avec les habitants un autre regard sur leur territoire.

FÊTE DU DÉGONFLAGE

À la manière du bonhomme Carnaval, nous envisageons le dégonflage et démontage de la grande bulle comme une performance en soi, un événement plastique autant que festif occasion pour un brunch d'adieu avec les producteurs locaux.

LE PROGRAMME PAR JOUR ET PAR L'IEU

Point de rassemblement : nous vous donnons rendez-vous devant les bulles, 5 minutes avant chaque événement. Nous ferons le chemin ensemble !

INSTALLATION À VISITER

PERFORMANCE

ATELIER DE PRATIQUE

FORME PARTICIPATIVE

SPECTACLE

1

MICRO BULLE

DE 14H À 17H

Faune Immersif de César Vayssié

Une transposition sous forme de projection immersive de la plateforme iFaune (www.ifaune.net) créée par le cinéaste et réalisateur César Vayssié. Faune est axé sur la relation danse/image à travers ses déclinaisons plastiques, son appartenance à la sphère digitale, sa relation à l'histoire, ses perspectives esthétiques et sociales.

2

MAXI BULLE

DE 14H À 17H

Installation sonore de Jonathan Seilman

Connu pour collaborer aux côtés de metteurs en scène ou de chorégraphes (Loïc Touzé, Ambra Senatore, Olivia Grandville...), Jonathan Seilman déploie à travers cette installation l'univers sonore de L'UMAA.

LES LIEUX

Exemple de programme

Ce programme a été réalisé pour l'activation de l'UMAA à Cognac. À chaque activation, la programmation est imaginée avec la complicité de la structure accueillante et des artistes locaux.

MERCREDI 3 AVRIL

JARDIN PUBLIC
(à côté des bulles)

À 10H

Échauffement collectif avec le Collectif ÈS

Séance d'échauffement pour tous-tes !

1

MICRO BULLE

À 10H

Air danse avec Olivia Grandville

Atelier pour les enfants à partir de 5 ans, cette initiation au mouvement se concentre sur le rapport à l'air et à l'espace au travers de l'utilisation d'un ensemble d'objets gonflables, du ballon de baudruche à la bulle de savon.

À 14H30

Chambre à toucher de I-Fang Lin

La danseuse, chorégraphe et performeuse I-Fang Lin nous invite à une expérience sensorielle. Praticienne de la méthode Feldenkrais, elle apprivoise l'espace pour rentrer en communication avec le lieu, les objets, les personnes.

2

MAXI BULLE

DE 14H30 À 16H30

La Veillée avec Olivia Grandville, La Tierce, le Collectif ÈS, I-Fang Lin, Marie Orts

Le public est invité à un tête à tête avec un.e artiste. Cette succession de solos improvisés, pensés comme une offrande à un spectateur-ric.e unique, est aussi une forme de marathon pour les performeur.euse.s qui doivent entretenir le feu, c'est-à-dire se relayer sans interruption, sur une durée longue.

3

PLACE D'ARMES

À 15H

Co-proud de César Vayssié et Olivia Grandville avec Jeremy Martinez (Collectif ÈS)

En spectateur idéal, César Vayssié squatte la danse. Sans légitimité chorégraphique, l'amateur s'invite sur le plateau et décide l'aventure du duo. Créé avec Olivia Grandville, Co-proud est un geste chorégraphique primitif, création spontanée d'un couple précaire et incongru. Un cru et un cuit chorégraphiques qui peuvent aussi se lire comme la conjugaison d'une mémoire visuelle avec une mémoire corporelle. L'expérience est renouvelée à chaque opus, et également proposée à d'autres danseur.euse.s expérimenté.e.s.

JARDIN PUBLIC
(à côté des bulles)

À 16H

Air concert de La Tierce

La Tierce propose une performance inédite constituée d'un concert de musique ancienne sans instrument. Un moment simple, étrange, drôle, un peu magique, en proximité avec le public.

À 16H40

Recycle avec Olivia Grandville, La Tierce, le Collectif ÈS, I-Fang Lin, Marie Orts

Recycle met en partage des phrases chorégraphiques extraites du répertoire des artistes en présence, matière à une improvisation où ces fragments vont se combiner sans souci de cohérence de style. Hommage au mouvement pur et à l'écriture.

2

MAXI BULLE

À 17H

Jackpot du Collectif ÈS

Le Jackpot est une combinaison de symboles qui permet de remporter le gros lot ; somme facilement et rapidement gagnée. Et si nous inversions les enjeux, pour voir : que gagnerait-on à perdre ? Jackpot n'est ni vraiment une conférence, ni tout à fait un jeu, et pas complètement un spectacle.

À 18H40

Ban Ping Shan de I-Fang Lin et Jocelyn Cottencin

Dans cette pièce, co-écrite avec le plasticien Jocelyn Cottencin, I-Fang Lin déroule une partie de son histoire, entre France et Taïwan, et re-écrit au présent trente ans de carrière d'interprète et de chorégraphe. Elle sonde l'éblouissement de l'interprétation, à savoir : être tout à fait elle-même et tout à fait une autre.

À 20H

Concert de Jonathan Seilman

1

MICRO BULLE

À 20H

Construire une danse de La Tierce

Construire une danse, ce sont de courtes danses éclairées à l'allumette. Le temps qu'une boîte se consume, les danseur.euse.s de La Tierce improvisent ces danses qui naissent toutes du même endroit : le sol. Comme si ces gestes étaient une émanation du repos, d'une pause, d'une mort, les danses se soulèvent, se diffractent, se confondent, et hantent les parois de la bulle.

VENDREDI 5 AVRIL

JARDIN PUBLIC
(à côté des bulles)

À 10H

Échauffement collectif avec La Tierce

Séance d'échauffement pour tous-tes !

1

MICRO BULLE

À 14H30

Chambre à toucher de I-Fang Lin

La danseuse, chorégraphe et performeuse, I-Fang Lin nous invite à une expérience sensorielle. Praticienne de la méthode Feldenkrais, elle apprivoise l'espace pour rentrer en communication avec le lieu, les objets, les personnes.

2

MAXI BULLE

DE 15H À 18H

La Veillée avec Olivia Grandville, La Tierce, le Collectif ÈS, I-Fang Lin, Marie Orts, Ludovico Paladini, Matthieu Patarozzi

Le public est invité à un tête à tête avec un.e artiste. Cette succession de solos improvisés, pensés comme une offrande à un spectateur-ric.e unique, est aussi une forme de marathon pour les performeur.euse.s qui doivent entretenir le feu, c'est-à-dire se relayer sans interruption, sur une durée longue.

JARDIN PUBLIC
(à côté des bulles)

À 18H

Batailles de Olivia Grandville avec le Collectif ÈS, Ludovico Paladini, Matthieu Patarozzi, Sonia Garcia, Marie Orts, I-Fang Lin et des amateur-ric.e.s

Projet chorégraphique qui reprend les principes de partition audioguidée de la pièce Combat de Carnaval et Carême de Olivia Granville et l'exploration du tableau éponyme de Brueghel l'Ancien avec une vingtaine d'interprètes amateurs.

4

THÉÂTRE DE LA NATURE

À 19H

Co-proud de César Vayssié et Olivia Grandville avec Séverine Lefèvre (La Tierce)

En spectateur idéal, César Vayssié squatte la danse. Sans légitimité chorégraphique, l'amateur s'invite sur le plateau et décide l'aventure du duo. Créé avec Olivia Grandville, Co-proud est un geste chorégraphique primitif, création spontanée d'un couple précaire et incongru. Un cru et un cuit chorégraphiques qui peuvent aussi se lire comme la conjugaison d'une mémoire visuelle avec une mémoire corporelle. L'expérience est renouvelée à chaque opus, et également proposée à d'autres danseur.euse.s expérimenté.e.s.

À 20H

Recycle avec Olivia Grandville, La Tierce, le Collectif ÈS, I-Fang Lin, Marie Orts, Ludovico Paladini, Matthieu Patarozzi

Recycle met en partage des phrases chorégraphiques extraites du répertoire des artistes en présence, matière à une improvisation où ces fragments vont se combiner sans souci de cohérence de style. Hommage au mouvement pur et à l'écriture.

SAMEDI 6 AVRIL

JARDIN PUBLIC
(à côté des bulles)

À 10H

Échauffement collectif

Séance d'échauffement pour tous-tes !

À 11H

Cours collectif de judo avec Emmanuel Gourmelin et Dominique Dijol

Séance d'entraînement pour tous-tes !

DE 15H À 16H

Jackpot du Collectif ÈS

Jackpot est une combinaison de symboles qui permet de remporter le gros lot ; somme facilement et rapidement gagnée. Et si nous inversions les enjeux, pour voir : que gagnerait-on à perdre ? Jackpot n'est ni vraiment une conférence, ni tout à fait un jeu, et pas complètement un spectacle.

2

MAXI BULLE

DE 15H À 16H30

Potlatch de Olivia Grandville

Performance où se ritualise publiquement la transmission d'une technique de danse, à la manière d'un troc. Au travers de ces échanges d'extraits chorégraphiques représentatifs de diverses techniques – qu'elles soient savantes ou populaires, traditionnelles ou contemporaines, festives ou rituelles – il s'agit d'interroger la diversité des savoirs et les habitus culturels qu'ils recouvrent. Le public est invité à assister à ce processus, puis à y participer.

DE 17H À 20H

Twins de Olivia Grandville — pièce paysage avec Matthieu Patarozzi, Ludovico Paladini, Pierre et Charles Pietri, I-Fang Lin

Qu'est-ce qu'une histoire qui n'a ni début ni fin, ni dramaturgie, ni cadre. Si l'espace est circulaire le temps l'est aussi, l'expérience commence au moment où le spectateur-ric.e entre individuellement dans la bulle et se termine au moment où il en sort. Une installation vivante qui trouble le regard par sa durée d'une part et par l'absence de repères qu'offre cette circularité. Quelles que soient les formes sous lesquelles ils sont imaginés, parfaitement symétriques, ou bien l'un obscur et l'autre lumineux, les jumeaux, doubles, copies, vrais et faux, expriment la dualité de tout être en même temps que le dépassement de cette dualité, la réduction du multiple à l'un. Les spectateur-ric.e.s sont invité.e.s à poser dans ce paysage contemplatif où rien ne leur dira où se mettre, que regarder, ni quand sortir.

À 21H

Korëoké de Olivia Grandville

Un mashup vidéo original, montage d'images mêlant extraits de clips, de films et d'œuvres chorégraphiques, sert de partition en temps réel pour les participants à cette performance amorcée et conclue par les sets dansants d'un DJ. De Daft Punk à Pina Bausch, en passant par les Monty Python, Dominique Bagouet ou Meg Stuart, une invitation, festive et ludique, à vivre et traverser physiquement quelques grands repères dans l'histoire de la chorégraphie contemporaine.

JARDIN PUBLIC
(à côté des bulles)

À 22H

Dancefloor avec Benjamin Morando et Benoit de Villeneuve

DIMANCHE 7 AVRIL

L'AVANT-SCÈNE
COGNAC

5

À 11H

Construire un feu de La Tierce

Pour cette première pièce de groupe, La Tierce se met en relation avec l'idée de la naissance de la danse, du spectacle, de la mise en scène. Les trois artistes souhaitent faire une pièce archaïque, non pas dans l'idée qu'elle adopte les codes d'un autre temps, mais plutôt qu'elle appartient à tous les temps, même ceux dont nous ne savons rien.

2

MAXI BULLE

À 14H

Klein de Olivia Grandville

Attentive aux rendez-vous historiques de l'art où le geste s'articule à la parole, Olivia Grandville rattache ici le discours programmatique et poétique de l'artiste à celui du maître, expert en arts martiaux. Yves Klein se réincarne par la voix du jeu comédien Zakary Bairi, illuminée par la musique stratosphérique de Benoît de Villeneuve et rythmée par les évolutions graphiques et brutalement sonore des deux judokas Emmanuel Gourmelin et Dominique Dijol.

JARDIN PUBLIC
(à côté des bulles)

À 15H

Boum ! du Collectif Ussé Inné

Pour le dégonflage des bulles, Ussé Inné fait sa Boum ! Un déhanché inopiné, une tête qui dodeline ou un sourire naissant et le collectif Ussé Inné fait de vous les complices d'une expérience de danse libre, intense et collective. Là, maintenant, avec des inconnu.e.s, rejoignez cet espace utopique et éphémère où l'on fait fi du qu'en-dira-t-on et où les seules intentions sont plaisir, lâcher-prise et communion.

L'accès est libre et gratuit. À l'exception de Construire un feu qui a lieu au théâtre le dimanche 7 avril à 11h gratuit sur réservation sur [avantscene.com](https://www.avantscene.com)

—

Présence de food-trucks pour boire et se restaurer les mercredi 3, samedi 6 et dimanche 7 avril.

mercredi dès 12h crêpes, café et jus de fruits
samedi dès 12h food truck et crêpes
samedi dès 18h la Brasserie Big Hop et Les cocktails de Charles
dimanche dès 12h food truck, Culture Café et crêpes

Mille Plateaux, CCN La Rochelle — P15



Batailles de Olivia Grandville – forme participative



Atelier judo – échauffement collectif



Jackpot du Collectif ÈS – spectacle



Air concert de La Tierce – performance



Co-Proud de César Vayssié– spectacle
Mille Plateaux, CCN La Rochelle — P16



Koréoké de Olivia Grandville – forme participative



Twins de Olivia Grandville pièce paysage – installation à visiter



Potlach – atelier participatif



Koréoké de Olivia Grandville – forme participative



Mille Plateaux, CCN La Rochelle — P18



Klein de Olivia Grandville – spectacle



Air danse – atelier pour enfants avec Olivia Grandville



Twins de Olivia Grandville pièce paysage – installation à visiter Mille Plateaux, CCN La Rochelle — P19



« L'île humaine. Le lieu des hommes doit être pensé de telle sorte qu'il apparaisse, d'une part, comme l'implant d'un monde de la vie dans un monde de la non-vie, et d'autre part comme un biotope dans lequel les humains et non-humains coexistent en tant que compagnons de serre. »
Peter Sloterdijk, *Sphères III*.

Gonflés

L'évocation des formes gonflables suscite spontanément de multiples images où semble toujours transparaître une idée primitive, celle du *pneuma*, le souffle, associé à l'expiration, à l'éphémère de la vie. Allégorie de *l'homo bulla*, qui s'exprime dans nombre de vanités où crânes et bulles de savon se côtoient. D'expérience en expérience, des montgolfières aux premiers aérostats, les ballons portent en eux la mémoire de cette dimension anthropologique, d'une force divine qui, selon la Genèse, insuffle la vie, initiant une temporalité finie, un temps humain tout à la fois déterminé et incertain.

De 1965 aux années 1972-1973, les ballons se sont imposés comme un phénomène culturel touchant aussi bien l'art, l'architecture et le design, que la vie sociale et politique. Organisant de nouveaux

types d'environnements, supports d'interventions ou d'actions publiques, les formes pneumatiques sont apparues comme les signes d'un mode de vie, d'un autre rapport au corps et à l'espace. Car pour beaucoup d'artistes et d'architectes, le premier vol de Youri Gagarine en 1961 marque la fin d'un monde géocentré. La Terre n'est plus alors qu'une entité autonome protégée par son enveloppe atmosphérique, un vaisseau spatial plongé dans le cosmos.

Les gonflables répondent à cette conscience d'une réfraction de la sphère humaine, ainsi qu'à une prise de conscience croissante des problématiques environnementales et écologiques. Le mouvement artistique du *spatialisme*, initié par Lucio Fontana, qui en fera le medium d'une nouvelle intelligence de l'espace, les installations du

GruppoT, les sculptures aérostatiques d'Yves Klein, les corps d'air de Piero Manzoni, les manifestations du groupe ZÉRO puis les installations d'Otto Piene, le projet de théâtre itinérant pensé par Samuel Beckett ou les *Pillows* d'Andy Warhol activés par Merce Cunningham dans la pièce *RainForest* redéfinissent une autre relation au corps et à la cognition de l'espace.

Près de cinquante ans après cette courte ère pneumatique, on peut s'interroger sur les questions ouvertes par cette fascination. Au cours de ces dernières années sont d'ailleurs réapparues de nouvelles structures pneumatiques innovantes : le projet environnemental de l'*Eden Project* de Nicholas Grimshaw, le grand volume perceptuel du *Leviathan* d'Anish Kapoor, les pavillons de Rem Koolhaas et Cecil

Balmond, de MAD Architects ou encore le *Hirshhorn Museum Bubble* de Diller Scofidio + Renfro.

Tous démontrent que les gonflables ont été les symptômes d'une profonde mutation dont les interrogations restées en suspens se manifestent encore avec force aujourd'hui.

Ce texte est un montage composé d'extraits du remarquable catalogue *Aerodream – Architecture, art, design et structures gonflables*. Ouvrage publié dans le cadre de l'exposition « *Aerodream. Architecture, design et structures gonflables* » (Centre Pompidou-Metz, 30/01/21-23/08/21 et cité de l'architecture & du patrimoine 06/10/21-14/02/22).

Entretien, Cocky Eek et Olivia Grandville

Rencontre réalisée en juin 2022

Danseuse et chorégraphe, Olivia Grandville fait la part belle au croisement de formes hétérogènes, aux frictions entre l’oralité, l’image et le mouvement. Alimentée par la pensée des avant-gardes, produisant des greffes avec le cinéma ou la littérature, elle cherche un décadre de la danse par ce qui la bouscule. Nommée à la tête du CCN de La Rochelle, elle a invité plusieurs artistes à s’associer à la réflexion du projet Mille Plateaux, pour en faire un territoire mouvant, propice aux expérimentations, comme l’Unité Mobile d’Action Artistique.

C’est à l’artiste néerlandaise Cocky Eek qu’elle a confié la conception d’une structure mobile, permettant d’élargir le champ d’action du Centre Chorégraphique sur le territoire. Dans la continuité de son travail sur des sculptures ou des environnements légers, flottants, activés par les corps qui les habitent, Cocky Eek a conçu une structure gonflable à mi chemin entre l’organisme vivant et le dôme: un lieu d’accueil et de transformation sensible de l’acte artistique.



Pour le projet Mille Plateaux, vous avez rêvé d’une institution nomade, mobile, en transformation. D’où est venu le désir de travailler avec l’artiste Cocky Eek ?

Olivia Grandville : J’ai rencontré Cocky grâce à Patrick Gyger, directeur de Plateforme 10 à Lausanne. Il nous a présentées en connaissance de cause puisqu’il connaissait les prémices du mon projet via l’expérience du Dance-Park qu’il avait accueilli au lieu unique de Nantes, l’UMAA, c’est moins un désir d’architecture qu’un kit de création. L’ambition du projet est de proposer un autre rapport de monstration, qui déplace le public, brouille les positions, aiguise l’expérience sensible en déplaçant le regard du cadre du théâtre. J’ai longuement réfléchi à ce que pouvait être une forme donnant corps à cette idée, je travaillais alors sur Yves Klein et puis il y a eu cette exposition *Aerodream**, et inconsciemment l’idée du gonflable est devenue une évidence. Le travail de Cocky Eek n’est pas un travail d’architecte mais un travail d’artiste, où la notion de gonflable est portée par une pensée de l’équilibre des forces entre l’air et la gravité. J’aime

cette dimension philosophique : c’est un équilibre fragile qui rend cette chose vivante, comme une bulle de savon, éphémère, mais parfaitement harmonieuse. Cocky ne construit pas un chapiteau : elle conçoit une oeuvre, et chacune de ses œuvres nécessitent d’être activées.

Comme le disait Olivia Grandville, vous ne concevez pas des architectures, mais des organismes gonflables.

Cocky Eek : Pour moi, il est important que les personnes avec lesquelles je travaille pensent en termes de performance. Je ne conçois pas des espaces statiques, j’aime qu’une structure soit le support d’une expérience en expansion, qui ne cesse de se transformer, de grandir. Lorsque Olivia m’a parlé de Mille Plateaux, cela a produit un déclic : le projet s’appuie sur une vision, à la fois ludique

et théorique, et j’ai senti que nous pouvions élargir l’horizon des possibles, de pousser plus loin ce travail sur les objets gonflables. La structure que je vais développer pour Mille Plateaux pourra vivre de manière autonome, en suivant la vision d’Olivia. Elle est venue me rendre visite avec son équipe, et nous avons pu faire plusieurs expérimentations avec la structure prototype, des choses que je n’avais jamais testées jusque-là. Pour moi, l’activation est déjà en route, l’imaginaire commence à se diffuser.

Pour les artistes invités, l’Unité Mobile d’Action Artistique va être une proposition en soi, un espace à activer.

CE : Oui, c’est comme ça que l’idée est née. J’ai rêvé d’un espace courbe, très simple, fait pour accueillir des performances. L’espace de la boîte noire ou du cube blanc est plat le plus souvent, là où l’espace

courbe est très intéressant, notamment d'un point de vue acoustique. Lorsque j'ai montré les premiers croquis de mon prototype à des artistes, cela a immédiatement fait naître chez eux de nouvelles idées : ils ont pu mettre en œuvre des projets spécifiques, les emmener en itinérance. Avec ce type de structure, il est impossible de venir avec un projet préparé à l'avance. Pour le moment, ces structures n'ont été activées que dans de grandes villes. Pour cette journée préparatoire avec Olivia, j'avais installé la structure dans un champ, dans un village aux Pays-Bas. Il y avait des chevaux, et ils se sont tous approchés ! La façon qu'ont les animaux de réagir aux objets que je fabrique m'intéresse beaucoup. J'ai besoin que la structure entre en résonance avec tout ce qui l'entoure. Et Olivia a envie que cet objet puisse être nomade, aller de village en commune, de ville en paysage.

OG : Cette structure reconfigure l'expérience de l'espace qui l'entoure. Le simple fait de poser cet objet transforme le paysage. Après être allée voir Cocky, je suis allée découvrir Plateforme 10, cette fondation qui englobe trois musées et crée un nouveau quartier des arts à Lausanne. J'essayais de m'imaginer l'objet de Cocky, que j'avais vu la veille au milieu des chevaux dans ce contexte urbain. Le but c'est ça : que cette structure puisse se poser aussi bien dans un lieu d'art contemporain, qu'à côté d'un centre commercial ou en pleine nature.

Au sein du projet Unité Mobile d'Action Artistique, quel est le statut de la structure inventée par Cocky Eek ?

OG : L'UMAA, ce sont les artistes, les propositions artistiques, le dispositif technique, tout ce qui va permettre de déplacer Mille Plateaux, le rendre itinérant. La structure de Cocky est la scénographie du concept de l'UMAA, une scénographie active, opérante, ce n'est pas un contenant, la structure détermine aussi son contenu. Et notamment, l'idée du faire vite, produire dans une forme d'immédiateté et d'urgence.

Chaque déplacement de l'UMAA sera l'occasion de travailler sur un lieu, de rencontrer les gens, de co-construire un projet avec un territoire et non sur un territoire. En découvrant la mobilité, l'agilité de ce dispositif, je me dis qu'il sera possible d'intervenir

de manière souple, cela rend les choses plus ouvertes, c'est une proposition artistique pensée comme un pop-up.

Dans *Mille Plateaux* de Deleuze et Guattari, on trouve cette citation : « *Mes territoires sont hors de prise, et pas parce qu'ils sont imaginaires, au contraire : parce que je suis en train de les tracer* ». Est-ce que cela résonne avec l'Unité Mobile d'Action Artistique ?

CE : C'est exactement ce qui s'est passé lors de la visite d'Olivia aux Pays-Bas. Rien n'était préparé, les événements se sont dépliés au fur et à mesure. Nous étions tous transportés, comme lorsque les chevaux se sont approchés, que nous avons ouvert les fermetures de la sphère, qu'Olivia est entrée dedans. Tout cela crée de nouveaux territoires. L'une des premières choses que j'ai écrites sur cette structure sphérique il y a dix ans : elle est faite pour des territoires inconnus.

OG : Cette citation trace un horizon, celui d'une dynamique, non pas une utopie mais un vrai programme. Il s'agit d'être à l'endroit où l'artiste est en train de faire, et non de projeter ce qu'il pourrait faire. Dans le catalogue de l'exposition *Aerodream*, on retrouve les expériences artistiques menées avec des structures gonflables par John Cage, Merce Cunningham, Fluxus, la danse post-moderne américaine. Le gonflable rassemble la lignée d'artistes qui m'ont toujours inspirée. Il y est question de certains événement organisés avec l'idée de non-programme. Le projet de l'UMAA est programmatique, mais chacune de ses expérimentations nous fera plonger dans des territoires inconnus, où tout reste à inventer. La structure de Cocky va permettre une hybridation entre ce que Mille Plateaux va apporter et ce que les gens en feront, comme une manière d'accueillir l'imprévisible.

* L'exposition *Aerodream*, du 6 octobre 2021 au 14 février 2022, a été conçue par le Centre Pompidou-Metz en co-production avec la Cité de l'architecture & du patrimoine. Elle s'attache à cerner un véritable phénomène culturel, à travers la découverte de plus de 250 œuvres et un parcours spécifique de gonflables monumentaux dispersés dans les galeries permanentes de la Cité.



Prototype de la bulle
Première expérimentation de la Sphaerae de Cocky Eek avec l'équipe de Mille Plateaux, CCN La Rochelle — juin 2022, Amsterdam.



BIOGRAPHIE

Cocky Eek

Cocky Eek, née en 1966 aux Pays-Bas. C'est une artiste et conceptrice spatiale. Elle s'intéresse aux compositions spatiales légères, aux expériences flottantes, volantes et fluides, aux formes volumineuses qui explorent la perception humaine, et aux compositions spatiales synesthésiques en relation avec le corps humain. Elle a étudié le design de mode [BA/MA] de 1984 à 1989 aux Pays-Bas, en France et en Italie. Elle a commencé par une collection de vêtements, *Fashion is Ugly, You have to change it Every Half Year*, nominée au Festival International de mode de Hyères (1994). En collaboration avec Maria Blaisse, les costumes de danse *Kuma Guna* ont donné lieu à une nomination aux Dutch Design Awards (1997). Depuis 2001, elle est un membre actif de FoAM, un réseau de laboratoires transdisciplinaires à l'intersection de l'art, de la science, de la nature et de la vie quotidienne. Elle a cofondé FoAM Amsterdam en 2005 et a reçu le Prix Ars Electronica Honorary Mention 2011 pour le projet de fourrage urbain *Boskoï*. Depuis 2013, Cocky Eek collabore avec le groupe de théâtre de mime abstrait Schweigman & et a co-développé les œuvres *Blaas*, *Erf*, *Curve*, *Landing Sites* et *Spectrum*, toutes présentées dans un contexte national et international. Parallèlement à sa pratique artistique, elle enseigne depuis 2009 à l'ArtScience Interfaculty BA/MA du Conservatoire royal et de l'Académie royale des arts de La Haye. En 2021, elle a lancé et organise la Field Academy à StrandLAB Almere (NL).



Cocky Eek est une artiste spatiale qui crée des expériences synesthésiques où le paysage intérieur interfère avec le paysage qui nous entoure. Elle immerge ses participants dans des compositions spatiales qui donnent le sentiment que vous ne vous déplacez pas dans l'espace, mais que l'espace se déplace à travers vous. Son travail est en lien avec les couches les plus profondes de nous-mêmes et de notre environnement.

« Percevoir directement qu'il n'y a pas de séparation entre l'environnement et nous est profondément différent que d'y penser. » Cocky Eek



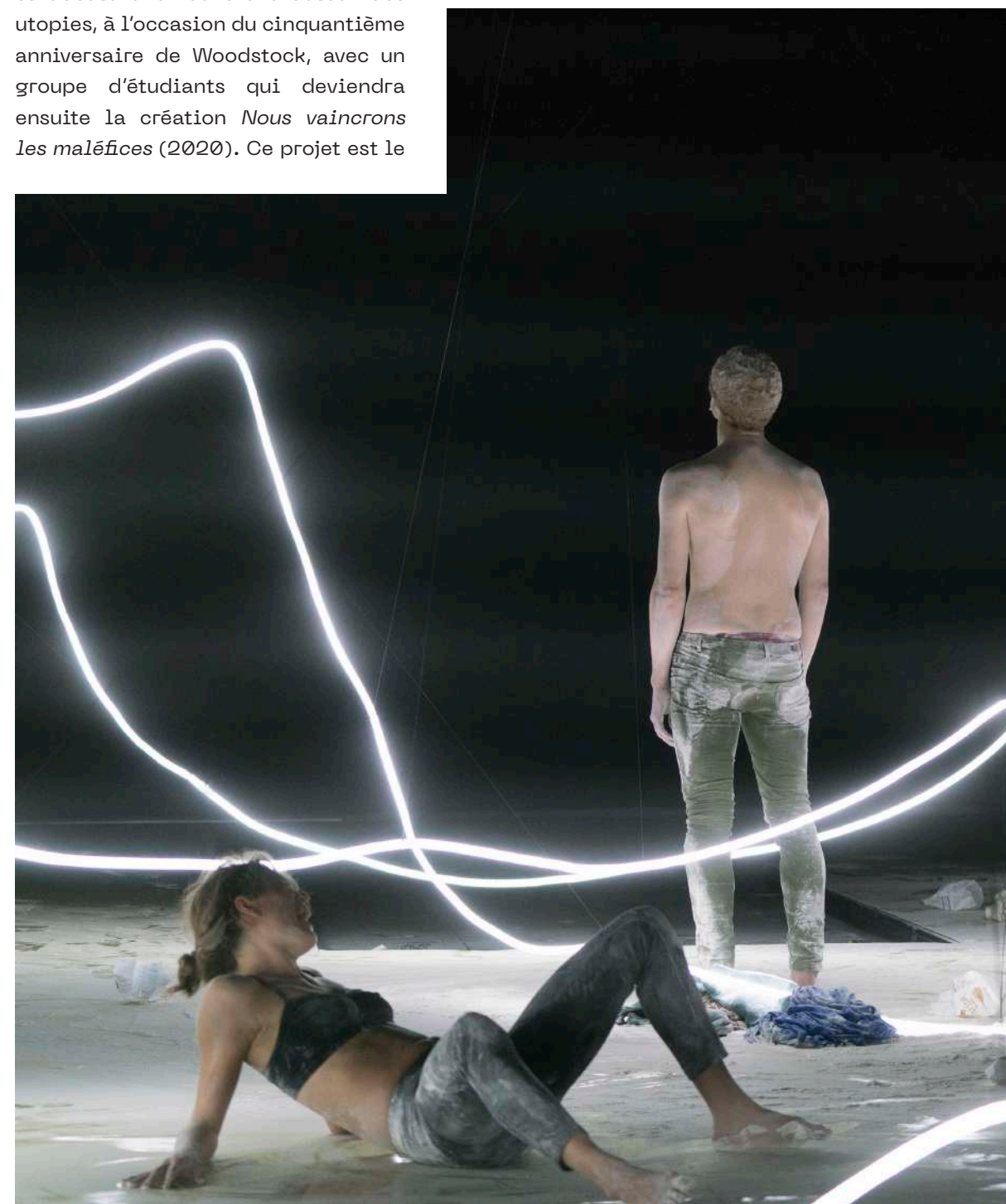
Olivia Grandville

Formée à l'Opéra de Paris (elle y danse de 1981 à 1988), Olivia Grandville s'oriente très vite vers la danse contemporaine. Entre 1983 et 1988, elle a l'opportunité de traverser, outre le répertoire classique, des œuvres de Balanchine, Limon, Cunningham, de participer aux créations de Alvin Ailey, Karole Armitage, Maguy Marin, Dominique Bagouet, Bob Wilson... Elle quitte cette maison – faute de pouvoir la changer de l'intérieur – pour rejoindre la compagnie de Dominique Bagouet (1988). Pendant quatre ans, elle s'imprègne de son écriture virtuose, précise et teintée d'humour. Puis à la mort du chorégraphe en 1992, elle co-fonde, avec plusieurs interprètes de la compagnie, *Les Carnets Bagouet* qui s'est donné pour but de conserver et transmettre l'héritage de ce chorégraphe. Déjà chez Bagouet, la danseuse amorçait ses premiers projets de chorégraphe ; elle s'y consacrera ensuite tout au long de sa carrière. Difficile de résumer en quelques mots la direction de cette artiste guidée par diverses expérimentations, son esthétique a quelque chose d'insaisissable, d'inclassable. Elle ose mêler les disciplines ou encore s'attaquer à des sujets denses et complexes, parfois

clivants, comme le lettrisme et Isidore Isou dans *Le Cabaret Discrepant* en 2011, l'écriture complexe des *Ryoanji* de John Cage qu'elle met en danse en 2012 ou l'hommage qu'elle rend à la culture amérindienne à travers *À l'Ouest* en 2018. Aussi habituée aux soli, à l'instar du *Grand jeu* dialogue avec le cinéma de John Cassavetes – qu'aux pièces pour de grands groupes – comme *Foules* en 2015, qui mobilisait une centaine d'amateurs – elle tisse toujours des liens étroits entre texte et chorégraphie. Plusieurs de ses spectacles ont une relation directe avec la littérature : *L'Invité mystère* (2014), mis en scène à partir d'un texte de Grégoire Bouillier, *Toute ressemblance ou similitude* (2015) basé sur un texte d'Aurore Jacob ou *La guerre des pauvres* (2021), adapté du roman d'Éric Vuillard. La parole fait aussi souvent irruption, la preuve avec *Klein* (2020), basée sur la conférence Le dépassement de la problématique de l'art, d'Yves Klein ou *Débandade* (2021), qui livre les récits de sept jeunes hommes pour exprimer leur rapport à la masculinité. À partir de 2011, Olivia Grandville est installée à Nantes, elle devient artiste associée du lieu unique de 2017 à 2022. Elle y développe des dispositifs à danser comme le *Koréoké*

(karaoké chorégraphique) et le principe de théâtre d'opérations chorégraphiques (Le Dance-Park en 2019, en collaboration avec Yves Godin). À ce moment, elle mène des projets de grande ampleur, notamment *Jour de colère* (2019), pour vingt-et-un interprètes du Ballet de Lorraine et débute une recherche autour des utopies, à l'occasion du cinquantième anniversaire de Woodstock, avec un groupe d'étudiants qui deviendra ensuite la création *Nous vaincrons les maléfices* (2020). Ce projet est le

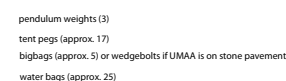
point de départ de la réflexion autour de *Débandade*. En 2022, elle prend la direction du CCN de La Rochelle. La chorégraphe compte y insuffler son goût pour le polymorphisme de la danse, à l'image de son parcours.





ANNEXE

Informations techniques



BULLE A : MICRO
BULLE B : MAXI
BULLE A+B : MEGA

